

**Une hormone « anesthésie le fœtus » pour qu'il « endure plus facilement les traumatismes de la naissance »** Libération, Le Figaro, La Croix, Sciences et Avenir numéro 718.

Libération indique que selon des travaux dirigés pour l'Inserm par Yehezkel Ben-Ari à l'Institut de neurobiologie de la Méditerranée (Marseille), publiés dans Science, « au moment de l'accouchement, le cerveau de l'enfant serait protégé par une hormone maternelle ». Le journal explique que « l'ocytocine, sécrétée par la mère, et déjà responsable des contractions, aurait un effet anesthésiant sur les neurones du fœtus, lui permettant d'endurer plus facilement les traumatismes de la naissance comme le manque d'oxygène ».

Libération note que pour le chercheur, « une telle découverte a des implications sur la prévention des accouchements prématurés ». Le quotidien rappelle en effet que « quand la phase de travail se déclare trop tôt, les médecins prescrivent à la femme une molécule, l'atosiban, qui bloque l'effet de l'ocytocine, et donc les contractions. [...] Or, on sait que les dommages qui peuvent survenir au moment de la naissance sont susceptibles d'affecter le développement du cerveau du nourrisson ». Libération relève que Dominique Cabrol, chef de service à la maternité de Port-Royal (Paris), « accueille ces travaux avec intérêt. [...] « Cela dit, explique le clinicien, ce type de médicament a une très faible durée d'action ».

Le journal note que « Yehezkel Ben-Ari l'admet, mais rappelle que le cerveau du fœtus « n'est pas un cerveau adulte en miniature : sa biologie est différente, comme sa réaction aux médicaments ».

« Le chercheur invite donc à ne prescrire que des médicaments qui ont un impact sur le seul utérus », conclut le quotidien. Le Figaro s'intéresse également à ces travaux réalisés chez la souris. Le journal note lui aussi que « de tels résultats soulèvent de nombreuses questions sur la prise en charge des naissances prématurées ». Le quotidien cite le Pr Ben-Ari, pour qui « il serait souhaitable de développer d'autres médicaments [à administrer à la mère] ». « Comme par exemple ceux qui bloquent les récepteurs utérins mais pas au niveau des récepteurs neuronaux de l'enfant à naître », précise le chercheur.

La Croix remarque aussi que des chercheurs de l'Inserm, en collaboration avec des généticiens de l'université de Hambourg (Allemagne), « ont découvert que la mère informe et prépare le fœtus au choc que constitue pour lui l'accouchement ». Le journal retient que pour empêcher un accouchement prématuré, « il serait souhaitable de développer des médicaments très sélectifs, capables de bloquer les récepteurs de l'ocytocine au niveau de l'utérus, mais pas dans le cerveau du fœtus ».

Sciences et Avenir publie pour sa part un entretien avec Yehezkel Ben-Ari. Le chercheur rappelle que « le cerveau du fœtus n'est pas un petit cerveau adulte », ou encore note que la recherche « devient monovalente, dogmatique, consensuelle. [...] Il faut reconnaître, et pas seulement par des mots creux, l'importance de la recherche fondamentale ».